

Lc 9 , 59-67

Il est fort probable que Luc ait groupé ces trois réponses disparates de Jésus à des anonymes déclarant vouloir le suivre. Peu importe: elles résument les principales caractéristiques et les grandes orientations qui s'attachent à celles et ceux qui se veulent disciples du Christ. Elles concernent quiconque entend avoir affaire à Dieu.

### 1) Les renards ont des tanières

Il faut noter l'importance du déplacement dans les Evangiles. Beaucoup de révélations sont faites par le Christ se produisant chemin faisant : le sermon sur la montagne, sa rencontre avec la femme samaritaine, nombre de guérisons, les disciples d'Emmaüs etc...

Cela signifie surtout une itinérance au sens figuré. Suivre Jésus ne revient pas à entrer dans une maison de repos ou dans une administration quelconque. C'est entrer dans une dynamique et dans un risque qui appartiennent au voyage. C'est répondre à un appel qui nous arrache à nous-mêmes et nous propulse en avant.

De même le Christ prévient qu'il ne se laisse pas assigner à résidence. Il n'a ni adresse, ni domicile fixe. Il n'est hébergé à demeure chez personne.

Certes il a promis qu'il n'abandonnerait pas son Église « Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde », mais il est présent dans son Eglise à la manière d'un absent : « Il est avantageux pour vous que je m'en aille... »

Au milieu de l'Église se tient la place vide de Jésus. C'est la sienne, nous n'avons pas à la prendre, elle doit rester vide. Le cœur de la roue est vide, dit le Tao, c'est pour cela qu'elle peut tourner. Le cœur de l'Eglise est vide, c'est pour cela qu'elle peut vivre.

Et puis il faut compter avec la part d'incertitude. Suivre Jésus ce n'est pas la garantie d'acquiescer toutes les réponses. Un disciple n'est qu'un pauvre homme qui marche, qui cherche, qui médite sa Bible, qui se trompe, qui revient sur ses pas, et qui repart. Mais après tout, « le monde n'est compris que par ceux qui n'ont pas où reposer leur tête » (Teilhard de Chardin).

Alors je pose la question suivante : Quel Christ pour notre temps ? Ou plus précisément quel message ?

Nous vivons une époque profondément différente de celle des évangélistes. Il est devenu impossible de croire en Dieu de la même façon qu'eux. Notre monde est dominé par des sciences et des technologies extraordinairement pointues. Les pouvoirs de l'homme sur lui-même et sur l'univers qui l'entoure se sont

prodigieusement accrus. Les questions éthiques sont devenues gigantesques, elles se posent désormais à l'échelle de la planète.

Je trouve qu'on devrait essayer de représenter Dieu comme Celui qui change pour mieux accompagner les changements de l'homme. Le Dieu de Moïse, le Dieu de Jésus, le Dieu de St Thomas d'Aquin, le Dieu de Calvin, le Dieu des astrophysiciens, le Dieu d'Internet et le Dieu de l'âge transhumaniste qui est le nôtre ne sont pas le même Dieu parce que ce ne sont ni les mêmes hommes, ni les mêmes phases de l'évolution humaine. Dieu n'est pas ce moteur immobile imaginé par Aristote, il est Celui qui mute avec les mutations humaines. Cette question de la mutation spirituelle est au cœur de la première parole.

2) Laisse les morts enterrer les morts...

Voici une réponse pour le moins brutale. Imaginons-nous dire cela à un endeuillé en guise de consolation ? Ce ne serait pas formidablement adroit. L'intention de Jésus est de souligner la pesanteur de la mort sur notre vie. De deux manières.

Première manière, ma mort *stricto sensu*. Comment ne pas être obsédé par ce mystère insondable vers lequel je me dirige ? Chaque jour je vieillis et le sablier se vide. Combien de temps me reste-t-il ? Comment cela va-t-il se passer ? Souffrirai-je beaucoup ? Et après, comment sera-ce ?

Personnellement aussi loin que je me souviens, il ne s'est pas passé une seule journée sans que je pense à ma mort. Au plus intime de nous-même se tient une peur panique de sombrer dans l'oubli.

Seconde manière, Jésus parle de la pesanteur des morts de notre vie. Il évoque nos fantômes. Peut-être connaissez-vous le film d'Alfred Hitchcock intitulé *Rebecca*. Il raconte la manière dont une jeune femme issue d'un milieu populaire est écrasée par la présence de Rebecca, l'ex-épouse décédée de son riche mari. Le film parle de la figure de cette morte omniprésente, qui fait taire à elle seule le proverbe selon lequel nul n'est irremplaçable. On peut voir dans cette cohabitation difficile entre la vivante et la morte une métaphore de la quête de chaque individu à s'affranchir de ses fantômes, à se libérer des morts de toutes sortes qui hantent sa vie.

Le Christ cherche à nous arracher à cette contemplation morose et à ces obsessions. Il annonce un Dieu qui est tourné vers la vie, dont la parole est vie et non mort.

Laisse-là tes ruminations morbides, choisis la vie et à ton tour va l'annoncer partout où tu iras. Car l'Évangile, c'est l'Évangile de la résurrection. Tout se tient entre une naissance, celle Noël, une re-naissance, celle de Pâques et du

tombeau vide, et une nouvelle naissance personnelle, celle du Christ naissant à l'intérieur de chacun de nous.

3) Mettre la main à la charrue sans regarder en arrière...

Encore une formulation surprenante. Ne paraît-il pas normal, avant un voyage, de prendre congé de gens de sa maison, de dire au revoir à la famille et à ceux que l'on aime ? En quoi cela est-il une perte de temps ? Le Christ semble bien pressé. C'est que Jésus est dans l'urgence d'un ministère extrêmement court, trois ans au maximum selon les biblistes les plus optimistes.

L'image de la charrue est tirée de l'univers paysan. C'est une image soigneusement choisie et très explicite sur notre vocation d'hommes et de femmes.

Que fait le paysan quand il « met la main à la charrue » ? Il fait quelque chose que la nature ne fait pas. Il cultive la nature. Il travaille la terre pour la rendre fertile. Il fait pousser des plantes. À cette fin il soigne, il entretient, il aménage.

Soigner, entretenir, aménager le monde – telle est bien notre vocation selon le livre de la Genèse. Le Seigneur Dieu est-il dit chassa Adam et Eve du jardin d'Eden pour qu'ils cultivent la terre d'où ils ont été pris... Cette expulsion de l'Eden primordial n'est pas une catastrophe comme on le croit souvent. Elle marque au contraire le début de l'action de l'homme en ce monde.

Sans jeu de mot, le Christ « replante » ses auditeurs dans la terre d'ici-bas. Quand bien même nous sommes des créatures temporaires, des résidents provisoires, nous le sommes ici et maintenant. Ce qui compte est justement l'endroit précis du sillon où tu te tiens.

Je suis frappé que Moïse nous commande « Choisis la vie aujourd'hui », *hayom* en hébreu, maintenant !

Donc ne regarde pas en arrière... Ne fuis pas dans tes fantasmes, dans ta nostalgie. Ne cultive pas la nostalgie du passé sous prétexte que tout était mieux avant.

Nous négligeons le fait que notre mémoire fonctionne de manière sélective. Elle trie les souvenirs, les améliore et fait tomber dans l'oubli ou atténue ce qui fut triste, violent ou dramatique ...

Alors ne regarde pas en arrière. Marche vers l'avenir sans jamais décoller du réel, sans jamais le fuir. Le Christ ne prêche pas une foi évanescence et désincarnée mais une foi qui creuse son sillon ici-bas. Il affirme que la forme actuelle et présente du Royaume en ce monde passe obligatoirement par notre charrue ici et maintenant.

Enfin, très en accord avec son héritage juif, le Christ enseigne que le seul et véritable théâtre de la spiritualité consiste en ce monde-ci-ci. C'est la terre de ce monde-ci qui doit se retourner sous l'effet du soc de l'Esprit et du soc des valeurs.

Il y a urgence, en effet. Voyez notre monde tel qu'il va ou plutôt tel qu'il ne va pas. De plus en plus de scientifiques alertent sur les conséquences possibles du réchauffement climatique, si celui-ci se poursuit, sur les populations de la planète. À un échelon jamais vu se posent les questions du partage des ressources (l'eau, les terres cultivables, les endroits habitables), de l'inégalité devant la santé, de l'accès aux moyens énergétiques etc... Or partout règnent le cynisme et les injustices, la primauté des égoïsmes nationaux et individuels, les discriminations de toutes sortes...

Oui vraiment les champs sont immenses à labourer et Jésus demande qu'on s'attelle à cette tâche dès lors que nous prétendons le suivre. En tant que chrétiens nous avons des propositions à défendre.

La mission dont nous sommes chargés est rien moins que la guérison du monde. Il s'agit de s'y atteler avec réalisme et avec espérance.

En effet « Celui qui veut labourer droit doit accrocher sa charrue à une étoile » (Prov. arabe).

Vincent Schmid  
11 octobre 2009